

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4098

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Les Irlandais et l'oppression.

Les Irlandais ont beaucoup souffert; contraints par les Anglais de renoncer à leur nationalité, éloignés par ces derniers des fonctions publiques, privés de la justice des tribunaux, emprisonnés et égorgés sur les moindres soupçons, ils furent même réduits, pour subvenir à leur existence, jusqu'à se disputer quelques dégoûtants morceaux de charogne, (passez-nous l'expression, c'est celle de l'historien).

Cependant, il y eut une race pour protester contre une persécution aussi humiliante, disons-le à son honneur et au nôtre en même temps, ce fut le peuple Français. Oui, nos pères, les Français, qui fournirent des soldats et équipèrent des navires pour libérer les Irlandais d'un joug si écrasant, eux-mêmes qui ouvrirent toutes grandes les portes de leur somptueux châteaux pour recevoir les chefs Irlandais que le fanatisme des ennemis avait expatriés.

Et comment les Irlandais ont-ils prouvé leur reconnaissance? Comment? En persécutant et en s'efforçant d'annuler les descendants de leurs bienfaiteurs et cela (horrible dictu) au profit de leurs persécuteurs, qu'ils considèrent encore comme tels, témoins leur récent congrès dans la Métropole des États-Unis ainsi que leur agitation en Angleterre.

Ce peuple, à défaut de sentiment pour lui-même et de reconnaissance pour des amis charitables, devrait au moins avoir conscience de l'inviolabilité des libertés sacrées qu'il n'a pas eu la force de conserver.

Victimes des pires sacrilèges de cette vile populace, et convaincus de son arrogante ingratitude, il aurait fallu que nous eussions bien peu de fierté nationale pour participer à la commémoration de leur fête patronale, qui eut lieu vendredi dernier.

Il s'est pourtant trouvé, ce jour-là, des Canadiens-Français pour porter le "Shamrock" traditionnel; l'on en a vu contribuer à leur "tag-day"; une maison

d'éducation Canadienne Française a même poussé sa sympathie jusqu'à donner "Grand Congé", nous voulons dire le Mont S.-Louis, dont nous avons tout récemment critiqué l'attitude qu'il prenait au sujet du parler français.

Sans pitié pour ce geste impardonnable du Mont S.-Louis; l'on tentera peut-être de se justifier en prétendant que c'était dans les deux premiers cas, faire preuve de conceptions plus larges; mais de telles largeurs d'esprit deviennent un crime lorsqu'elles s'adressent à des persécuteurs comme les nôtres, et ne peuvent que compromettre le peu de prestige que nous conservons encore, l'expérience nous ayant démontré d'une manière évidente que ces gens, remplis d'égoïsme, ne peuvent être menés qu'à coups de bâtons. Ayons donc un peu plus d'orgueil pour notre race, détestons ce peuple infâme, méprisons-le comme il le mérite et souvenons-nous de la devise de notre propre fête nationale, la S.-Jean Baptiste: notre langue, nos institutions et nos lois.

Quant à vous, Autorités du Mont S.-Louis, ayez conscience de la mission qui vous incombe; rappelez-vous que la jeunesse que vous formez aujourd'hui sera demain l'une des classes dirigeantes de notre société; par conséquent, apprenez-lui, dès maintenant, tant par votre exemple que par vos maximes, à respecter le dépôt sacré de nos libertés traditionnelles qu'elle recevra alors et qu'elle devra ensuite rendre intacte à sa génération future, dussiez-vous, en ce faisant, mécontenter les quelques frères Irlandais que vous comptez parmi vous.

Et vous obligerez par là tous les patriotes Canadiens-Français, les exemptant de contribuer plus tard pour le maintien des maisons d'éducation française dans la Province de Québec, comme nous sommes obligés de le faire aujourd'hui pour toutes les autres provinces.

A. R.

Rêve à M...

J'ai fait un rêve, un rêve aux ailes blanches. Dans la nuit blême, il voltigeait, comme voltige une hirondelle. Il était doux ainsi qu'une caresse, léger comme un baiser, tendre comme un amour.

Les lilas, les muguetts nous chantaient leurs parfums. Tout bas, les violettes nous parlaient de tendresse. Les oiseaux dans leurs nids, cachés sous les manteaux d'émeraude, de perles, des arbres, des buissons, nous annonçaient la vie.

Le renouveau naissait avec une caresse. Les rayons du soleil avaient une tendresse, comme en ont les maîtresses. Nos âmes écoutaient la douceur du printemps.

Au matin, la rosée avait pour toi des perles. Au midi, les lilas te donnaient des baisers, les muguetts des sourires. Les roses du couchant, penchaient vers vous, le soir, leur calice empourpré. Puis quand vous reposiez, un rayon de la lune, jetait une auréole, à votre chevelure.

Nous vivions là, tous les deux, avec notre bonheur. La maison se cachait sous des arbres antiques, tout autour, un jardin plein de fleurs, de parfums. Un tout petit sentier, conduisait à la route. Une source, non loin, chantait, courant sur les galets.

Dans les sentiers fleuris nous allions nous aimer. Tu cueillais des parfums, dans tes bras, sur tes lèvres. Tu me les donnais tous, sans en garder pour toi. Nos âmes se parlaient. Nos désirs étaient tendres.

Puis, quand le soir tombait, avec noblesse, tu me disais des choses, qui font que les oiseaux dans leurs nids, sont jaloux. Tes mains, aussi, glissaient sur les notes d'ivoire... ce sont mes baisers qui tournaient les pages. Et nous étions heureux, vivant de nos désirs jamais anciens.

J'ai fait un rêve, un rêve aux ailes blanches. Mais il s'est envolé, là-haut, vers le ciel bleu.

Margotin.

Satires d'un Poète. La roche sanglante.

CHAPITRE I.

"LA CHANSON DES GUEUX"
(Air de: "A la Villette")

SATIRE XI

On nous appelle gens de rien,
Toqués, blasés et grands vauriens;
Mais nous savons que l'on nous aime,
A la Bohème!

Nous sommes pauvres en argent,
Mais nous sommes intelligents;
Pour nous, l'Art sert de diadème,
A la Bohème!

"L'Arche est le lieu de nos amours,
Pour nous, c'est notre Luxembourg,
C'est le papa de nos poèmes,
A la Bohème!"

Nos jours sont des fois pas mal gris,
Mais on fait des charivaris,
Pour éclairer notre front blême,
A la Bohème!

On suit le jeûne avec ardeur,
Par chance, on trouve un nourrisseur;
Mais d'ordinaire on fait carême,
A la Bohème!

Quand on enfante un papyrus,
On mouille l'œuvre avec Bacchus,
Le vin est bon pour ce baptême,
A la Bohème!

Quand on est cassé comme un clou,
Sans gêne, on emprunte cent sous,
C'est toujours le meilleur système,
A la Bohème!

Mais on ne les remet jamais,
On pourrait passer pour niais,
Mais l'on n'est pas si nicodème,
A la Bohème!

Des fois on tâte de l'amour,
On apprend le truc des mamours;
Mais on ne va pas à l'extrême,
A la Bohème!

D'habitude, ça n'est pas long;
Alors, adieu, les cheveux blonds
Et les parfums de chrysanthèmes,
A la Bohème!

On le sait bien, la raison c'est
Que ça rend trop plat, le gousset:
Hélas! vite surit la crème,
A la Bohème!

C'est le règne du coffre-fort!
Car on n'est plus à l'âge d'or,
Où l'on avait celle qu'on aime,
A la Bohème!

Si l'on n'a plus ce qu'on a eu,
On sait bien faire du chahut,
Un mot n'attend pas le deuxième
A la Bohème!

Entre nous, on parle d'état,
Et patati et patata...
On forge de très grands problèmes,
A la Bohème!

On est artiste ou écrivain,
Le plus souvent on meurt de faim;
Mais on vit souriant quand même,
A la Bohème!

Halluciné.

J'ai à vous raconter l'histoire de ma vie.
Je vous dirai de mes maux le sanglant récit;
Hélas! j'ai trop vécu ce que vivent les roses!
Vous le dire dans ces vers est bien peu de chose!
Consumé dans ma tombe par un lourd chagrin,
J'ai songé aux malheurs de mon triste destin!
J'ai vu dans l'horreur de cette nuit expirante,
Un œil, qui, dans cette solitude navrante
Me regardait dans l'ombre et m'appelait Caïn!

O toi, qui éprouvant mon malheur inhumain,
Viens m'apporter la peine de mon crime,
Qui ne fut, après tout, qu'une faute d'écriture,
Tu devrais, pour le moins, respecter ton œil!
Exécration instrument d'une brutale rage,
Ne viens pas, jusqu'ici, éprouver mon courage!

C'est par ces vers que j'ai voulu commencer la confession de ma vie—ils ont été mes dernières paroles, ils seront mes premiers mots.—En cette hautaine entreprise commune à tous les grands cœurs, plus ardents qu'Hercule, mourant j'irai, racontant ma vie, dire les aventures des aventureux récits! Avant que d'écrire, j'ai appris à penser; j'ai longtemps songé aux malheurs du genre humain et j'ai senti que j'étais un homme! Mon histoire sera brève et bref je serai, comme le digne roi Pepin. Fils de l'antique race de Jacob et de David, je serai, sires, concis, comme d'ailleurs circonscrit je suis. Sous l'ombre hospitalier de l'oubli j'ai cherché à mon ennui un asile assuré, mais, déçu dans mon illusion la plus chère à mon cœur brisé, j'ai compris qu'un immortel remords m'était mortel. Orphelin de naissance, comme Orphée, l'un des dieux antiques, je le fus toujours.

Dans la plus complète solitude, j'ai vécu ma première jeunesse, j'y ai trouvé sujet à bien des soucis; cependant, la solitude est la seule étude qui puisse, à la réalité brutale, associer les charmes de l'imagination et de la ptologie. Seul et sans aide, j'ai sans cesse, sans être foudroyé, bravé les colères des vents et de la foudre comme le chêne au front de Caucase pareil, dont parle la fable du Roseau. D'ailleurs, déjà né dans la solitude j'y pouvais y vivre des années. Bientôt, cependant, j'ai senti sur mon front les funestes marques des ennuis, des ans et des nuits. Un jour, épris d'une lassitude d'une lasse étude de mon sort, j'ai compris qu'on prie en vain quand on est seul sur la terre. Comme un timide cheveu sur un bouillant potage, j'étais seul sur cette planète... Des êtres, sans raison, portant queue et longue fourrure partageait avec moi le sol commun.—Nous vivions ainsi sans nous connaître, nous parler, nous aimer. J'ai longtemps cherché, parmi les habitants de ce monde, un être, quelqu'un en un mot qui put éteindre mon ennui pour allumer mon amour.
Un matin que le soleil et moi, nous

nous étions levés avec le jour,—(il est rare qu'on nous levions tous les trois en même temps) je partis, léger et court vêtu; j'allais à grands pas, ayant mis ce matin-là pour être plus agile, une simple feuille de figuier du printemps. C'est ainsi, que bien des jours et des nuits; je marchai à l'aventure... Cent jours bien comptés avaient passé sur ma tête que je passai sur la route. Un soir, cependant, un morne désespoir s'empara de tout mon être. Je résolus de porter plus loin mes pas et ma pensée. Je gravis d'un pas lent et mesuré la pente d'une colline qui me conduisit au faite d'une haute montagne... C'était le soir... je marchais encore! Mes pas que conduisait le hasard docile à mon destin, heurtèrent un obstacle avec sang-froid. Je me penchai pour voir et regarder. Malgré l'obscurité, et les rayons de la lune, je vis que dans les sauvages broussailles, une boîte avait été placée... De ma dextre je soulevai le couvercle qui cachait un mystère... Je vis un crâne dénudé, un morceau de papier rongé par les vers et le temps,—un sesterce, un as; c'était tout.

Prenant la feuille de papier, j'y lus les mots suivants:

"Je te pardonne!...
Adam sa(x) marque.

P.S.—Tu trouveras ci-inclus, dans cette boîte, mon crâne que je te laisse, un sesterce, un as, seul argent qui m'est resté.

Encore moi,
Adam sa (x) marque. (2)

Cette lettre, cet Adam, ce crâne, remplissaient mon esprit de mystère et de doute. Je pris le sesterce et l'as, je fermai la boîte et partis. Rompu par la fatigue, j'allai non loin de là, me coucher à l'ombre d'un chêne. La nuit se passa alors que je dormais... Le matin, en m'éveillant, je sentis que l'on passait une main dans mes cheveux. Je me retournai et je vis un être que je n'avais jamais vu auparavant. En me voyant, cette personne dit avec étonnement et admiration: "Quel beau singe!"... Cette bête, ou cet être parlait!... elle m'appelait singe! J'eus un instant l'envie de lui parler mais j'attendis et en la laissant faire. Elle se leva, et me dit en me tendant un ananas: "Viens! viens! singe! viens!" singe!

Pour la seconde fois je fus tout près de lui répondre, mais écoutant la voix de mon cœur qui me dit: "Qui vivra verra!" J'allai, suivant cette beauté, par de longs et tortueux chemins, la suivant, et elle me disait en me tendant le beau fruit: "Viens petit!"

Elle me conduisit ainsi dans une hutte, et m'invita à m'y coucher, et me donnant l'ananas, elle me dit: "Tiens, tu l'as bien gagné va!"

Je l'aimais!... elle m'aimait, mais morbleu, étais-je un singe? Je résolus de lui déclarer mon amour et de rompre mon silence. Quand je la vis revenir; ma détermination était prise, j'allais parler. Elle s'approcha de moi en me disant: "Ca va bien petit?" et sans hésiter je lui répondis: "Ah, oui, très bien madame" Elle fit un pas en arrière, hésita... et me regarda avec étonnement. Pour prévenir sa fuite je lui dis, en faisant un geste galant et aisé:

"Madame, croyez que le désir de mon cœur

Est de soulager de votre âme, la douleur;
Ne vous fiez plus à cette fausse apparence

Qui vous a fait juger mon cas trop à l'avance,

Veillez croire, dans ma toute sincérité,
Que j'ai de l'homme et le nom et les qualités.

Je ne suis pas singe comme vous le voyez,
Laissez-là cette erreur madame et partez!
Elle s'approcha et dit:

Je vois que tantôt mon esprit s'est égaré.

En vous ayant aussi trop tôt et mal jugé;

Nous appartenons tous deux à la race humaine;

Puisque déjà, mon destin sur vos pas, me mène,

Je veux bien, monsieur, répondre à vos désirs,

Et écouter ce que vous avez voulu dire.

Mon cœur reprit espoir et moi-même je repris:

Madame, je dois à votre amabilité,
Le bonheur qu'en ce moment, j'ai de vous parler;

J'ai trop souffert et vécu dans la solitude,
Mon âme s'est trop épuisée de lassitude,
Pour que vous ne soyiez touchée de mon malheur;

Soyez plus docile à la voix de votre cœur
Et moins rebelle, répondez mieux à l'amour;

Vivons, si vous m'en croyez, nous aimant toujours.

Elle ne répondit pas,—un nuage passait en ce moment devant le soleil!

Avec ma femme j'ai trouvé le bonheur!
... sa solitude venait d'être remplie. Je ne vivais plus seul. J'étais heureux. Un jour, j'étais allé dans les grands bois, chercher de l'inspiration et de l'air frais... Comme je revenais chez moi, en chantant une ballade, je vis sortir de ma hutte, un homme! un homme! qui a grands pas, fuyait. Sans perdre un instant et lui de vue, je le suivis en hâtant le pas. Perdu dans la forêt, nous nous rencontrâmes subitement; je lui dis, avec colère et d'une voix pleine de force:

"Misérable! quel injuste destin,
Te fait commettre cet acte inhumain?
L'excès de ma juste colère infâme,
Peut aussitôt te faire rendre l'âme;
N'écoulant que la voix de mon courroux,
Je veux que nous réglions entre nous
Le prix de cette audacieuse aventure,
Par une très rigoureuse mesure:—
Reçois, misérable, le coût de ton crime,
Et rends sans plus tarder, ton âme infime!"

Sur une pierre pro-chaine, je l'étendis, mourant; il y perdit son sang, le souffle et la vie.

Je venais de commettre mon premier crime! Vous qui me lisez, "Que voulez-vous que je fis alors?" "Qu'il mourut" répond le bon sens pour vous.

Le lendemain, j'allai avec ma femme, me promener dans le bois voisin. Quand le soleil, fatigué de sa longue journée, se coucha à l'horizon, nous nous arrêtâmes et nous nous assîmes sur une pierre. Nous parlâmes de mille et une choses. Nous étions là depuis près d'une heure, quand je vis, ô horreur, une tache de sang,—détournant mon regard, j'aperçus le cadavre de ma victime, qui tout près, gisait dans son sang. Cachant le trouble qui me consumait, je dis d'une voix compromise:

"Je suis calme et mon cœur n'est pas épris

De cette horreur de la nuit et des cris;
Je ne sens pas le remords dans mon âme
Me rappeler un homicide infâme.
Cet endroit est plein de monotonie
Et m'inspire une languissante ennui.
Quittons, mon amour, ces lieux trop tranquilles,
Allons plus loin chercher un autre asile." (3)

Sans regarder derrière, nous quittâmes cette roche et d'un pas précipité, je laissai ma victime près de la Roche Sanglante!.....

(2). Cette lettre qui fut soigneusement conservée dans le musée Hébraïque de Sodome, fut perdue, lorsque les Allemands incendièrent la ville.

(3). Ces vers, comme ceux qui précèdent, n'ont pas le rare mérite d'être parfaits; mais considérant que l'auteur n'a pas eu Boileau, Racine et Lacordaire comme guides en poésie, nous saurons lui pardonner ces fautes, et ces erreurs de sens ou de style.

Polinice.

(à suivre)

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines. -- --

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,
le jeudi soir.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIEERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DHAUVROI.

AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI
SEMAINE DU 27 MARS

"PRIMEROSE"

Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

Le miroir.

Le miroir double la réalité d'une ressemblance irréprochable. Quand j'ai des fleurs, je les pose devant, de sorte que j'en vois deux fois plus. Et je vais parfois jusqu'à me demander de quel bouquet émane le parfum, tant l'apparence trompe les sens.

Pour ma chatte, le miroir est une chose bien mystérieuse. Lorsqu'elle saute sur un meuble et qu'elle aperçoit dans le verre magique une chatte qui lui ressemble comme une sœur, sa première idée est de vouloir passer par derrière, mais c'est impossible. Alors, elle se griffe sur la vitre sans se faire aucun mal, ce qui me semble l'étonner beaucoup. Pour une chatte, un miroir est un objet incompréhensible; avouez qu'à sa place vous n'y verriez pas davantage.

Le miroir procure du plaisir aux belles femmes et cause du chagrin aux laides, S'il est méchant, ce n'est pas faute de réflexion. Il est tout à fait objectif, c'est-à-dire neutre. Bien qu'incolore, il n'est pas sans teint: regardez-vous. Il sait mirer sans admirer, et se fait ainsi une impression juste. Pour les vérités autant que pour les mensonges, il est de glace, contrairement à l'espèce humaine. Il est tout en images, comme le poète, et très représentatif.

Le miroir est une photographie éphémère,—et c'est heureux!

Au-dessus du piano, le miroir est indispensable aux personnes qui aiment les morceaux à quatre mains.

Si le miroir était transparent, rien n'y paraîtrait; il ne serait qu'une vitre inexpressive, tel un regard où il n'y a pas de pensée.

Le miroir est le plagiaire par excellence mais il a cela pour lui qu'il est sans mémoire, de sorte qu'il a toujours la conscience tranquille. Combien de gens l'envient!

Le miroir de poche est une vérité portative. Toutes les femmes en ont une dans leurs sacoches,—et la plupart n'ont que celle-là.

Les petits jeunes gens à cravates nouvelles sont chez eux au miroir. (C'est bête, mais naturel!)

Albert Lozeau.

COMPARAISON

Henri de Régner disait:

Mon âme s'est songée inlassablement dans la buée grise que ta main universelle exhaussait tel qu'un flambeau, phare fulgurateur et vieux brûlot, gardien des plages saliveuses et le grand plat de vaisselle qu'est l'océan sans fond tandis que dans le vent amer, à cause de ta robe lente, faite d'ombre et de clarté, et de ta chevelure lourde d'ors pâles parmi les dunes ou les cactus piquant, pareils à des peines vigilantes et tandis que tu passais dans ton orgueil gemmé du sang jailli de ma blessure qu'a fait ton doigt jusqu'au fond de l'oreillette droite de mon cœur.

Mais **DUSSAULT** disait:
Mes **Bottines** sont les meilleures,
meilleures, vous dis-je, et c'est assez!

Sport.

Notre club, dimanche dernier, a répété, à Grand'Mère et à Shawinigan Falls son premier exploit. Cette fois, sans le concours ni de Léon, ni de Campbell, ils sont parvenus à finir la partie contre Grand'Mère par un résultat de 6 à 6.

Le score étant de 6 à 2, 10 minutes avant la fin de la partie, les Laval ont été vraiment héroïques en rentrant quatre points dans si peu de temps. Ils auraient bien dû faire la même chose contre le M. A. A. A.

A Shawinigan Falls, ils ont battu le fameux club local par 6 à 5. Déjà fatigués par la partie de la veille, ils se sont montrés résistants jusqu'à la fin.

Nos félicitations à tous les joueurs et spécialement à Jean Panneton, qui s'est surpassé, et qui, malgré deux blessures, "somewhere... sur le menton", déclina de voir couler son sang, et sut garder infranchissables les "Fourches caudines"!

A la salle de dissection.

Dans son roman "Le Pays Latin", Henri Murger fait dire à Mariette: "Notre existence, à nous autres, est un roman banal pour lequel la destinée a toujours le même dénouement, la misère dans la honte, et la mort dans l'oubli. Un réchaud de charbon dans un grenier, ou les dalles de l'Ecole pratique."

Chaque fois que j'entre à la salle de dissection, cette phrase me revient en mémoire; elle se pose devant moi en réalité effroyable, en vérité palpable. Ce n'est pas que cette fin soit celle de toutes les Mariettes, ces petites femmes ne méritent pas ce sort. Mais que cela est vrai!

J'y pense surtout depuis que nous avons cette femme tatouée, étendue sur l'une de nos tables. Chaque fois que j'y travaille, chaque fois que j'y vois les camarades fouiller là-dedans, je deviens songeur. Il me semble voir des frissons de volupté, encore courir sur cette peau, dans ces membres, dans ces nerfs. Il me semble que le sang va se remettre à courir en bouillant dans les veines et les artères, qu'encore ses bras vont s'ouvrir et se reformer pour une étroite sensuelle. Cette bouche qui vendait ses baisers, est-ce qu'elle n'en sent pas encore les douceurs? Cette poitrine ne se soulèvera-t-elle pas encore sous les hoquets du dernier verre de liqueur? Il me semble que cette chair va de nouveau frissonner sous le souvenir des voluptés anciennes, des baisers passés, des étreintes envolées. Cette femme qui a vécu dans la honte, faisant un commerce infâme de sa beauté, de ses grâces, de ses

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS SEMAINE DU 27 MARS

L'Amour Mouillé.

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 26-27-28 MARS

MARY MILES MINTER

— DANS —

"TOUJOURS DANS LA VOIE."



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST coin Avenue Hotel-de-Ville



faveurs; elle qui a connu toutes les sensualités, elle n'aura même pas la volupté du tombeau.

Cette chair palpée par les doigts sensuels, ne le sera plus que par des doigts chercheurs; ces muscles, ces nerfs contractés autrefois sous les étreintes, ne seront plus fouillés que par les scalpels. Oh! que la mort est triste!

Qui est-elle? Celle-là s'est chargée de nous le dire. Il n'en est pas ainsi pour toutes. Leur nom est couché sur un registre, voilà tout; personne n'y pense plus. Elles avaient peut-être une renommée dans le monde de la "vie"; l'oubli reste. Disparues de la route du plaisir, tombées dans le fossé, on ne s'en occupe plus. Qu'importe ce qu'elles deviennent, les autres restent.

Pauvres femmes! Elles vont dans la vie comme des épaves, qui, un jour ou l'autre, échoueront sur un rivage inconnu pour y pourrir. Pauvres femmes! Un malheur les jette dans le flot des "ven-

deuses de joie", la mort les jette sur les dalles d'une salle de dissection.

Comme je les plains pourtant!

E. Lhéon.

La ronde de nuit.

Des voix de cloches lointaines tintent des glas. Les moines courbés sous le poids de la vie, s'en vont mornes et silencieux, le long des cèdres géants, dans la nuit violette. Dans le château en ruines, ils entrent, et s'attablent dans la salle des festins. Leurs voix s'élèvent, lugubres et des psaumes réveillent les échos des profonds couloirs. Les fresques antiques s'agitent dans l'ombre. La lune laisse filtrer à travers les vitraux une leur blafarde. Quelques masques de

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bécrets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: } 1878 } 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies SPECIALITE: Tributs floraux en cerc.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPERIE DE FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

plâtre ricament sous les énormes capuchons. Des ombres glissent sur le marbre et appréhendent le repas. Des nymphes surgissent des rayons de la lune, enlacent les convives, chuchotent des mots tendres. Leurs corps, beaux comme des vases d'albâtre, se mirent sur le parquet glacé.

Bientôt, l'air s'embaume de parfums inconnus. La volupté s'imprègne partout à la fois, dans le cœur, dans l'esprit, dans les sens. Les robes de bure se soulèvent de leurs chaises sculptées. La ronde de nuit, furtive, disparaît dans les antres mystérieux du château. On entend le cliquetis des chapelets, comme le bruit que font des squelettes en dansant. Dans l'ombre, les cheveux se déroulent sur les épaules nues, les lèvres s'offrent, les bras s'enlacent, puis des rires, des pleurs, et un dernier sanglot, c'est la volupté de la mort.

Phil. d'Auray.

Le Bachelier

JACQUES VINGTHAN

Suite

Matoussaint, lui, s'est attaché au tombeau d'un philanthrope, d'un homme de bien, qui distribuait des soupes dans la rue, et à qui sa famille veut élever une statue; elle a pensé qu'un livre, où seraient les "anas" de sa bonté, aiderait à consolider la gloire du défunt, que sa renommée tiendrait là dedans comme dans un coiffeur dans une soupe d'auvergnat, et c'est Matoussaint qui a été chargé de tremper le bol. Il s'en acquitte consciencieusement, écumant les bonnes actions, les traits de charité qui surnaissent dans la vie du défunt, comme des yeux sur un bouillon.

Il vit chez les héritiers, où il est très bien, sauf qu'on est obligé de manger la soupe à tous les repas—par respect pour la mémoire du philanthrope—ce qui lui fait venir du bedon. Matoussaint le enche en vain; il a du bedon, ce qui ôte beaucoup d'étrangeté à sa physionomie.

Du reste, il est entré carrément "dans le pot du bonhomme"; il a le vêtement arrondi des sages—comme en portent aussi les baillis dans les pantomimes; il a un chapeau bas et des souliers lacés. Je crois qu'Angéline l'a quitté et trompé. Il

prétend qu'elle est en villégiature chez une parente; mais cette parente-là a des moustaches et un chapeau pointu, à ce qu'il paraît.

La coiffure nouvelle de Matoussaint "souponphore" a semblé à Angéline une bassesse et l'habit de bailli une trahison.

—Puis, a-t-elle confié à quelques-uns, il n'avait plus que des gestes d'homme qui écumait le pot au feu.

Mais non; Matoussaint n'a pas trahi, et quoi qu'il ait cette odeur de soupe et ces habits ronds, il n'en reste pas moins attaché aux idées avancées—de toute la longueur de ses cheveux, qu'il n'a pas sacrifiés, mais qu'il coiffe en rouleaux tombants sur un col blanc, large comme une assiette.

Tout le monde n'est pas de notre opinion dans l'hôtel; et il faut la situation exceptionnelle que nous n'a créée non amour pour que nous puissions faire le tapage que nous faisons, les jours d'enthousiasme. On monte sur les chaises, on attaque la Marseillaise—en basse d'accord—mais bientôt les voix grondent, le père Mouton aussi, et les locataires se fâchent.

Un soir, on s'est battu et l'on nous a menés au poste. En route, Matoussaint a été rencontré par les héritiers de l'homme à la soupe qui lui ont signifié son congé le lendemain.

Il se venge, a-t-on dit. Des bruits ont couru qu'il était descendu en cachette à la cuisine et avait déshonoré la

soupe—déshonoré! comment? de quelle façon? —Il ne s'en ouvrirait jamais à personne; on sait seulement que ce jour-là on trouva un drôle de goût au bouillon, dans la famille du "Petit Gilet bien."

Collège de France.

Depuis que Matoussaint est libre, on n'entend que nous dans le quartier et nous sommes en vue dans tous les tapages.

Le cours de Michelet est notre grand champ de bataille. Tous les jeudis, on monte vers le Collège de France.

On a fait connaissance de quelques étudiants, ennemis des jésuites, qu'on ramasse en route, et nous arrivons en bande dans la rue Saint-Jacques. Laid, bien laid, ce temple universitaire, enserré entre ces rues vilaines et pauvres où pullulent les hôtels garnis; tout cerné de bouquinistes misérables qu'on voit au fond de leur boutique noire, éternellement occupés à recoller des dos de vieux livres.

Collège! c'est bien un collège, quoique les écoliers aient des moustaches. Cela ressemble beaucoup aux corridors et vestibules silencieux qui menaient aux études ou aux classes. On s'attend à voir passer le proviseur causant avec l'économe, puis croisé par l'aumônier qui rentre vite, comme si les pêcheurs l'appelaient, et qui fait avec un sourire mécanique et blanc, un grand salut.

C'est triste! Matoussaint refuse d'en convenir: "Tu trouves tout triste. Ne voudrais-tu pas

qu'il y eût des haricots et des fleurs rouges? —J'aimerais mieux ça, et aussi que Michelet fût plus clair quelquefois!

—Alors, riposte-t-il d'une voix sourde et avec un rire de pitié, Zoile n'a pas encore été content de lui à sa dernière leçon?...

Content? mais il ne comprend rien, ce Matoussaint, et s'il n'y avait pas de l'esprit de corps, l'esprit de discipline, ce serait à lui flanquer des gifles! Content!—Eh si! je suis content! Je sais bien que Michelet est des nôtres et qu'il faut le défendre.

L'avant-dernier jeudi, est-ce que je n'ai pas à moitié assommé un réac qui disait juste comme moi—à cette différence près que, lui, il était enlaid, que le cours eût été ennuyeux; moi, j'en étais triste, parce que j'aurais préféré que ce fût moins élevé, plus "terre à terre."—Oui, Matoussaint—plus "terre à terre." Je me figure qu'il y en a beaucoup qui sont aussi "terre à terre" que moi dans cette foule...

Je parie que les trois quarts de ceux qui applaudissent ne comprennent rien.

On attend toujours pour applaudir. Quand ce n'est pas tout indiqué par l'intonation ou le geste du maître, deux grands garçons—un qui a de longs cheveux, un autre qui n'en a pas—donnent le signal; pas seulement pour l'applaudissement mais aussi pour le rire; pas seulement pour le rire mais pour le ricinement. (A suivre.)

Memento Homo.....

Oh! l'amour chaste, l'amour cher,
Amour de vierge et de poète,
Que ne profane et n'inquiète
Aucun caprice de la chair.

(Charles Bernard.)

L'atelier ce soir, est désert comme ma vie. Le vent pleure dans les lucarnes et le feu se meurt comme une plainte, dans la cheminée. Deux chandeliers de cristal, brillent d'un éclat froid. Un Christ d'ivoire, cloué au mur, penche vers moi, sa tête de moribond, et ses yeux sont empreints d'une sainte résignation.

Je le regarde en tremblant; mon âme l'interroge sur la cause de son trouble, de son inquiétude, de ses défaillances. Des larmes amères coulent de mes yeux, et mon cœur se tord dans un sanglot. — O! lecteur, quel que soit le cœur qui bat dans ta poitrine, que tu aies été trompé par une maîtresse chérie, ou qu'un coup de vent ait emporté, un matin, à ton réveil, la fortune dont tu jouissais la veille, qu'un enfant, en qui tu avais mis toutes tes espérances, t'ait été ravi par le Destin, écoute cette histoire, et dis-moi s'il est au monde, de douleurs plus grandes que la mienne.

C'était par une matinée de printemps, à l'heure où les roses baignées de fraîcheur, exhalaient un parfum si suave. Penché sur la balustrade de cèdre, je regardais l'infini, et le grand fleuve qui roule ses ondes aux pieds du "Manoir". Je voyais en rêve, l'église, où, j'avais rencontré Marguerite, pour la première fois. Elle était au milieu de jeunes filles de son âge, toute vêtue de blanc, et la tête couverte d'un voile de neige. Ce groupe charmant, formé en procession, se dirigeait à pas lents vers l'église, ainsi que ces païennes qui montaient au Temple de Minerve pour lui offrir les charmes de leur beauté; celles-ci, plus recueillies, n'allaient pas danser sur les vertes pelouses; silencieuses et graves, elles venaient prier Celui qui pleure devant l'humanité qui jouit, et qui sourit à celle qui pleure, et la console. Je la regardais; sa grâce, jeune et pure, me charma et je sentis descendre en moi, ainsi qu'un rayon des cieux, un amour rempli de grandeur et de simplicité. Longtemps, mes yeux demeurèrent attachés sur le portique de pierre où elle avait disparue, et je baisai pieusement les traces de ses pas sur les sables du jardin.

Tandis que je rêvais ainsi, je la vis venir sur la terrasse, telle que je venais de la voir en songe. Elle marchait, indolente et gracieuse ainsi qu'un beau cygne d'une blancheur éclatante. Ses mains d'ivoire effleuraient de grands lys qui se courbaient, dociles sous la caresse. Ses cheveux en bandeaux, lissés sur ses tempes, son front pâle et ses grands yeux clairs et froids comme ces étoiles radieuses au ciel de quelque fresque, la faisait ressembler à ces vierges dans les vieilles estampes. Cependant, malgré la froideur de ses yeux de velours, je devinais, voilés dans ces pensives prunelles, de lointaines lueurs. A ma vue, son front se couvrit de rougeurs, l'infini des rayons et des ombres troublèrent ses yeux, où j'avais lu ainsi qu'en ces laes limpides, jusqu'au fond de son cœur. Elle était jeune et belle; j'avais vingt ans et le cœur vierge. Nous nous sommes aimés, et le soir, sous les étoiles, nos lèvres échangèrent leur premier baiser.

Le bonheur n'a pas d'histoire. Elle fut le ciel de ma vie. Sa voix me fut douce au cœur plus que le chant du rossignol. Ses yeux firent pâlir les astres. Sa grâce ressemblait à celle du lys, et son corps à un beau vase d'albâtre.

L'ambition, un jour vint frapper à ma porte et m'exila au-delà des mers. Après trois années d'orages et de luttes, je revins, chargé de lauriers, vers celle qui avait été ma religion et ma seule raison de vivre. Je ne la reconnus pas. Ses yeux avaient des caprices sans nombre, tantôt sérieux ou tristes, moqueurs ou durs; ils reflétaient parfois des gaietés folles. Sa robe n'avait plus la simplicité d'autrefois. Il y avait des perles dans ses cheveux et ses doigts étaient chargés de bijoux. Elle tenait dans sa main une livre de Zola. Je me souvins alors, d'un papillon noir, voltigeant dans une traînée lumineuse, qui nous avait effleurés dans le jardin de notre bonheur. Ce souvenir me fit frissonner. J'étais venu, plein d'espoir, son sourire

fit expirer l'aveu sur mes lèvres. Elle raila mon trouble et, supplie sans nom, elle se moqua de notre ancienne amitié, la traitant d'enfantillage et de folie. Je m'enfuis de cette maison et, accablé sous le poids de ma vie, sans haine et sans amours, mon mal devint irréparable. Quel sphinx était donc la femme. Ange ou démon, devait-elle être les deux à la fois?

Toutes les femmes qui avaient traversé ma vie n'avaient que corrompu mon esprit, mais celle dont j'avais aimé l'âme, et rêver si belle, pour l'offrir sans cesse à Dieu, elle m'avait corrompu le cœur.

Qui n'a pas aimé, ne comprendra jamais le prix d'une âme qui se livre, innocente et craintive, aux premiers mystères de l'amour; tout ce qui se cache de pudeur troublée, de tendresse ingénue dans une première étreinte, et combien est douce, l'âme qui s'exhale dans un premier baiser. Ces instants divins, où les âmes se fondent dans une même pensée, dans un même battement du cœur, enfin toute cette sainte ivresse qui vous font croire l'égal d'un Dieu.

Dites-moi, quel est celui qui n'a pas, un jour, souhaité une fortune pour la dépenser en joyaux, pour une femme aimée! Qui n'a pas recherché son regard comme la plante cherche l'air et le soleil? Qui n'a pas crié, un moment, que son visage, sa voix, son regard, étaient nécessaires à sa vie? Qui n'a pas senti l'angoisse des longues attentes, et qui n'a pas ensuite, durant de longues heures, conservé la vision adorable de l'être aimé? Qui n'a pas enfin, respiré avec ivresse, les parfums mystérieux d'une rose tombée du corsage de son amante, et qui n'a pas connu la jalousie et ses tourments, pour ensuite, oublier ses douleurs dans les bras d'un être adoré? A celui-là je dirai: à quoi te sert de vivre si tu ignores le premier principe de la vie?

Hélas! l'homme aime à errer parmi les ruines d'un bonheur écourté, et son âme pleure sur chaque souvenir comme sur une tombe d'un ami cher. Il éprouve une certaine ivresse à revivre ses beaux rêves évanouis et son cœur ne se nourrit plus que de sa douleur.

Et bien lecteur, ce que je venais de perdre n'était rien à côté de ce que le Destin m'avait réservé. Un soir, j'entraî avec des amis, dans un endroit où régnait le dégoût et le désespoir. J'étais à moitié ivre et lorsque mes yeux se furent habitués à l'atmosphère pleine de fumée, j'aperçus dans la chambre, une femme à moitié vêtue, les yeux éteints, les cheveux en désordre, le sein nu, et qui fumait une cigarette en chantant d'une voix rauque, des obscénités. A sa vue, je restai comme pétrifié; ma figure devint livide, un frisson d'horreur me secoua des pieds à la tête, des sucurs glacées mouillèrent mes tempes, l'enfer ne m'aurait pas plus ému... je venais de reconnaître Marguerite, couverte de bijoux, au fond du lupanar.

Et maintenant, s'il est vrai que Dieu est partout, dis-moi si l'enfer n'était pas sous le portail de l'Eglise et dans le cœur de la vierge?.....

Le Christ, livide, semblait pleurer dans l'ombre; sa couronne s'humecter de sang, ses plaies violettes se rouvrir et son cœur palpiter dans l'ouverture faite par la lance du Juif.

Je me jetai à ses pieds et, depuis, j'oubliai ma douleur.

Phil. d'Auray.

Journal d'un Gentilhomme de l'âge de la pierre taillée.

(Par Polinice.)

I. PREFACE AUX HOMMES

De même que Paris ne s'est pas fait en une nuit, la terre ne s'est pas faite en un jour. C'est une bien vieille affaire que cette misérable machine ronde où nous, pauvres humains, nous vendons chèrement notre peau avant même qu'elle soit tuée par l'ours du destin!... Roi de la nature et des animaux, l'homme ne saurait manquer d'intérêt pour tout ce qui se passe dans son vaste royaume. S'il y a la grande histoire, récit fidèle des

faits d'armes et des malheurs de tous les peuples, il y a aussi la petite histoire, épopée des misères des petits, des humbles, des opprimés et des innocents. Nombreux sont ceux qui connaissent la grande histoire, mais hélas!... parsemez la petite!

Tout ce que ce monde a, comme le dit le vieil adage, "deux médailles." Si nous disions, avec La Palisse, qu'une médaille a deux côtés, nous devons aussi conclure que toute chose ayant deux médailles a, de même, quatre côtés. Les exemples abondent: toute chose a deux médailles comme l'homme a deux pieds et deux oreilles, comme un homme averti en vaut deux, comme le canadien errant se souvient d'eux, comme beaucoup d'entre nous ont deux faces et le genre humain deux sexes. Toute chose a quatre côtés, comme les quatre points cardinaux; les cheveux fendus en quatre, comme deux et deux font quatre; comme un quadrupède a quatre pattes, comme il y a les quatre z'arts et les quatre à place". Consollez-vous avec le prophète Ezéchiel, dans son Eptre à S.-Paul, que l'histoire a quatre parties: les histoires de ma grand'mère, les histoires à dormir debout, les histoires sales et les histoires de retraite.

O vous, hommes de ma génération et de mon sexe, prêtez à mon discours votre oreille attentive. Ne cherchez pas dans mes paroles une secrète pensée, car comme l'a dit Boileau, homme d'un fier génie, qui a su malgré la rapacité des uns et la sournoiserie pernicieuse des autres, faire son chemin: Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. (1)

C'est à vous que je m'adresse et pour vous que j'écris ces lignes! Quatre mille ans, seulement, ont passé sur mes cendres,

Mais je suis encore, dans la gloire et dans la moralité.

Car aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre déjà né.

Ecoutez le récit qui va suivre et ma dernière parole. J'ai écrit, ô hommes, ces vers, et ils sont de bonne foi, mais cependant je vous dirai: Que mes meilleurs vers sont ceux que je n'ai point écrits.

Avant que les vers de ma tombe me rongent et me dévorent, J'ai écrit ceux-ci pour la gloire du genre humain, auquel

Je me suis fait un devoir de citoyen de toujours appartenir Et à qui j'ai donné le meilleur de mon sang.

Mon verre n'est pas grand mais je bois dans mon verre!

II. PREFACE AUX FEMMES

Je viens de m'adresser aux hommes, c'est à vous, ô femmes, que s'adressent ces dernières paroles. C'est avec effroi que je prends la liberté et la plume pour vous écrire ce qui cause mon tourment. Pour qui, femmes, sont ces héros tombés sous les murs de Troie, pour qui Adam a-t-il goûté et mangé de la pomme que vous connaissez, pourquoi enfin sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?... Oui, femmes, quoiqu'on puisse dire, Vous avez le fatal pouvoir De nous jeter par un sourire Dans l'ivresse ou dans le désespoir.

Quel que soit le mal que j'endure, Mon triste rôle est le plus beau. Oui, j'aime encore mieux ma torture Que votre métier de bourreau.

On raconte dans le "dialogue des morts," dans "Les morts qui parlent" de Vogué, au chapitre de l'échafaud, qu'un jour l'homme, qui s'appelait en ce temps-là Adam, demanda, pour tuer son ennui, un être comme lui. Le Créateur, l'ayant, selon toute probabilité mal compris, lui envoya une femme aux longs cheveux soyeux, aux regards tendres et langoureux... La femme fut présentée à Adam, qui poli et d'une galanterie exquise, lui offrit son bras et de faire un bout de chemin et de conversation intime. Après s'être conté mille et une choses, ils arrivèrent, sans qu'ils s'en aperçussent, près d'un arbre, au bas duquel on pouvait lire, en caractères lisibles, les mots suivants: "Arbre du Bien et du Mal"

C'était un pommier! Eve, elle s'appelait Eve, cette femme, dit à Adam:—

"Ami, m'aimez-vous?" Adam regarda au ciel, se passa la main dans les cheveux et dit: "Toute autre que vous l'éprouverait sur l'heure."

Alors Eve... prit dans sa main une pomme, y prit une bouchée et dit, avec un sourire sur les lèvres: "Mangeons, Adam."

Notre ancêtre, hésitant et perplexe, reprit: "Eve, mon unique amour, vous n'y pensez pas?"

"Pour moi, Adam, vous ne mangeriez pas une pomme?"

La pomme fut mangée, et Adam, chassé du jardin Céleste; Eve devient sa femme... Voilà l'histoire du premier crime et celle de la première femme.

Voyez, femmes, où ma fureur contre vous m'emporte. Bien des choses, depuis ce jour, se sont passées. Puisqu'il le faut maintenant, malgré vos premiers péchés, femmes, "aimez-vous les unes et les autres" car c'est notre doux amour qui nous conserve frères. Croyez-moi, les hommes sont humbles et sensibles et, si vous leur parlez au cœur, ils oublieront tout pour vous aimer toujours.

Si je n'avais pas mon journal à faire, je vous écrirais toujours...

Je vous laisse à regret, pour raconter le récit de ma vie au genre humain auquel nous appartenons tous deux.

Il y a longtemps que je vous aime et jamais je ne vous le dirai!

Polinice.

(1). Pensée reprise par Racine, prosateur de l'âge classique.

(A suivre en première page : La roche sanglante.)

Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisnillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.

Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:

1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgau.

Salluste Lavery, B.C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL